

À la recherche de liens entre les générations

Jean-Jacques Amyot



PRESSES
DE L'EHESP

À la recherche de liens entre les générations

Jean-Jacques Amyot

2016

PRESSES DE L'ÉCOLE DES HAUTES ÉTUDES EN SANTÉ PUBLIQUE

LE PHOTOCOPIAGE MET EN DANGER L'ÉQUILIBRE ÉCONOMIQUE DES CIRCUITS
DU LIVRE.

Toute reproduction, même partielle, à usage collectif de cet ouvrage est strictement interdite sans autorisation de l'éditeur (loi du 11 mars 1957, code de la propriété intellectuelle du 1^{er} juillet 1992).

© 2016, Presses de l'EHESP – Av. du Professeur-Léon-Bernard – CS 74312 –
35043 Rennes Cedex

ISBN 978-2-8109-0516-4

www.press.es.ehesp.fr

*À Lola Ouzounian
et Jean-Jacques Amiot*

*Mes remerciements à Marick Fèvre
sans qui ce livre n'aurait pas vu le jour.*

Introduction

*« À peine sortis du berceau,
Nous sommes allés faire un saut
Au boulevard du temps qui passe,
En scandant notre "Ça ira"
Contre les vieux, les mous, les gras,
Confinés dans leurs idées basses. »*

*Georges Brassens,
Le boulevard du temps qui passe*

GÉNÉRATION, INTERGÉNÉRATION, LIENS INTERGÉNÉRATIONNELS, voilà un vocabulaire qui n'est pas vraiment celui de notre quotidien. Lorsque nous voulons exprimer une différence entre des personnes, différence liée au temps vécu, nous choisissons l'âge comme référence : « Elles n'ont pas le même âge » ou « Malgré leur différence d'âge, elles s'entendent bien ». Il semble bien que le terme de génération ne vienne à l'esprit que si l'écart d'âge est suffisamment important pour que l'on change d'unité de mesure. En rapprochant dans notre discours un adolescent et un retraité, nous ne dirions pas qu'ils ne sont pas du même âge, tant l'évidence parle d'elle-même. Nous aurions plutôt tendance à dire qu'ils ne sont pas de la même époque ou que le plus âgé est d'un autre temps. Le contenu paradoxal que contiennent ces formules laisse entendre

que nous pouvons être contemporains et d'un autre temps. Il s'agit ici de prendre conscience que « génération » n'est pas un synonyme d'« âge ». La génération nous inscrit dans autre chose qu'une simple durée de vie vécue. Nous aurions un âge et nous serions d'une génération. Quant aux termes « intergénération » ou « liens intergénérationnels », ils relèvent d'univers professionnels (action socioculturelle, secteur médico-social, protection sociale) qui s'interrogent sur les multiples interactions de toutes natures entre les générations et tentent d'agir pour les modifier qualitativement et quantitativement. Cependant, de nombreuses questions se posent. À quoi chacun de nous se réfère quand il parle de génération ? Les approches qui sont proposées dans des formules à l'emporte-pièce, ici sur la génération des baby-boomers ou celle des 35 heures, là sur le choc des générations en titre d'un ouvrage, ou sur le constat naïf de dissolution des liens intergénérationnels, font-elles simplement partie de cette vision pessimiste si souvent partagée qui nous conduit à penser que « les choses ne s'arrangent pas » ? Ont-elles quelques fondements ? Est-ce la société tout entière qui se transforme, entraînant dans cette métamorphose générations et liens intergénérationnels, ou sommes-nous devant un mouvement spécifique qui change la nature des générations et conséquemment les relations qu'elles nouent entre elles ? Si tel est le cas « Comment alors repérer les changements dans les conditions d'existence, c'est-à-dire aussi dans le mode de génération des générations successives, susceptibles d'engendrer des générations distinctes ? » (Mauger, 1990 : 113).

La génération

Le mot « génération » vient du latin et se rattache à une racine « gen/gna » qui renvoie à l'idée de naissance, de procréation, de famille. Parmi les différentes acceptions du *Littré*, certaines nous intéressent : production d'un être semblable à ses parents ; les personnes engendrées, les descendants ; chaque degré de filiation en ligne directe ; tous les hommes vivant dans le même temps ou à peu près. Pour *Le Petit Robert*, la génération c'est la production d'un nouvel individu ; l'ensemble des êtres qui descendent de quelqu'un à chacun des degrés de filiation (progéniture) et l'ensemble des individus ayant à peu près le même âge.

On trouve trois approches de la notion de génération dont deux nous sont habituelles. Oublions celle qui consiste en démographie à regrouper les personnes qui sont nées la même année. Si cela sert à constituer des ensembles statistiques, nous ne nous y référons pas spontanément ou intuitivement. L'horoscope incite plus souvent à rapprocher ceux qui sont nés à la même période de l'année que la même année. Dans cette représentation, l'influence cosmologique prend plus d'importance que l'influence sociohistorique. La deuxième approche est la plus ancienne : les enfants d'un couple constituent une nouvelle génération. Il s'agit d'une part de l'intervalle de temps qui sépare les parents et les enfants, et, d'autre part, de l'ensemble des personnes classées selon un rapport de filiation. Enfin, troisième approche à la fois historique et sociologique, une génération comprend des personnes situées dans une même zone d'âge, auxquelles les expériences vécues

donnent des références sociales, culturelles communes. On parlera alors de génération hippies, bobo, 68, Smartphone... Psychologiquement ou philosophiquement nous traversons le temps, socialement nous traversons les générations.

Cette approche sociohistorique a donné lieu à diverses hypothèses. Ainsi, «à une position dans le cours du temps correspond “une mentalité particulière” selon Mentré, “une tendance à un mode de comportement, une façon de sentir et de penser déterminée” selon Mannheim » (Mauger, 2009: 18). Attias-Donfut fait état d’une « stratification de l’expérience » qui s’élaborerait à partir d’une cristallisation des premières impressions constituant ainsi une vision du monde dont la spécificité colorerait les expériences ultérieures (Attias-Donfut, 1988: 61). En tout état de cause, il y aurait bien des générations sociohistoriques derrière les appellations qui nous servent commodément à différencier des individus, non pas en fonction de leur âge, mais de l’imprégnation de leur période de développement par le moment social correspondant. Finalement, on pourrait dire, un peu comme pour le phénomène de l’empreinte en éthologie, que nous forçons un lien original avec la société qui nous voit naître et grandir et, si tel est le cas, la plupart des personnes à peu près du même âge portent un regard sur le monde qui leur est propre, se comportent en conséquence et se reconnaissent comme ayant une sorte de culture commune, de vision sociale partagée. Mannheim pousse cette logique à son extrême en considérant qu’une époque sociohistorique n’offre pas une vision commune à ceux qui la vivent, mais qu’elle met à leur disposition un ensemble d’éléments dont

chaque génération se saisira de manière particulière. « Les entéléchies de générations servent donc ici à détruire l'unité du temps jusqu'à présent survalorisée (esprit du temps, esprit d'une époque). L'unité d'une époque n'a pas d'impulsion motrice unitaire, pas de principe structurant unitaire, et par conséquent pas d'entéléchie ; son unité réside tout au plus dans l'analogie des moyens qu'une même époque met à la disposition des différentes missions de générations » (Mannheim, 1990 : 36). En d'autres termes, notre vision du monde ne nous est pas donnée par l'époque, mais par notre inscription générationnelle au sein d'une époque. D'ailleurs, Mannheim insiste sur cette coprésence à une époque tout en étant décalés par nos vécus générationnels, ce qu'il formule par « *la non-contemporanéité de la contemporanéité* ». « Dans le même temps chronologique vivent des générations différentes. Mais puisque le temps vécu est le seul temps réel, en fait elles vivent toutes dans un temps intérieur complètement différent d'un point de vue qualitatif » (Mannheim, 1990 : 34-35) Nous voilà avec des générations qui perçoivent le monde et l'interprètent différemment. Quel sens peut alors avoir l'intergénération et que pouvons-nous mettre en œuvre, pour quel but, dès lors que l'on veut développer des actions intergénérationnelles, alors que nous aurions affaire à des communautés de destin distinctes ? Ce regard porté sur la création des générations change notre représentation du vieillissement qui n'est plus dès lors assujetti à la seule notion d'âge. L'effet de génération vient relativiser l'effet d'âge.

Ainsi, chaque individu cumule au moins deux identités générationnelles par sa position dans la famille

et son inscription dans l'histoire collective. Néanmoins, la dynamique de ces deux identités est différente. Ma position générationnelle au sein de la famille ne change pas, mais s'enrichit. Je serai à tout jamais l'enfant de mes parents et le petit-fils de mes grands-parents, mais je suis devenu aussi le père de mes enfants et je serai peut-être grand-père. Même si je décède avant de connaître mes petits-enfants, ma position généalogique ne changera pas et mes petits-enfants parleront de leur grand-père qu'ils n'ont pas connu, mais dont on leur a parlé. Mon identité générationnelle sociale ne changera pas, mais prendra plus ou moins d'importance en fonction de la relecture constante que nous faisons de l'histoire sociale. La génération 68 continue d'être perçue comme particulière, avec d'ailleurs des points de vue très différenciés, mais quelle identité gardera-t-on d'une génération Smartphone qui a toutes les chances de se diluer dans une utilisation désormais généralisée de cet outil ?

Plurigénérationnel, transgénérationnel, intergénérationnel

Me voilà traversant une place du vieux Bordeaux. Il y a là des enfants qui jouent, des jeunes en terrasse de bars, d'autres là-bas autour de leurs scooters, trois dames âgées qui ont posé leurs cabas et échangent de manière passionnée. Je crois entendre des accents espagnols, mais je ne le jurerais pas. Et puis, traversant la place sans s'y attarder, quelques individus comme moi, entre deux âges, qui montrent bien à leurs pas rapides et assurés qu'ils ont beaucoup à faire ailleurs. Scène de la vie quotidienne où toutes les générations

sont représentées. Intergénération ? Vous supposez que non et vous avez raison. Nous sommes en présence d'un espace plurigénérationnel qui réunit, cumule les générations à un moment donné (synchronie). Une foule, un trottoir, un magasin, une manifestation telle que celles, immenses, qui ont réuni toutes les générations à la suite des attentats terroristes de Charlie Hebdo sont des lieux et des moments plurigénérationnels. On se regroupe et aucune génération n'est absente, oubliée, interdite, mais rien *a priori* ne lie durablement les individus entre eux et l'on peut même affirmer que la très grande majorité se promène dans un océan d'anonymat. Sur le plan familial, nous pouvons imaginer une photo qui réunit sur un format 16/24 tous les âges de la vie, mais si l'on prend connaissance de cette famille, on apprendra que cette photo a été prise à l'occasion d'un événement exceptionnel et que ces personnes souriantes n'ont par ailleurs aucune relation suivie.

J'ai trois prénoms et les deux derniers qui n'apparaissent que sur mes papiers officiels m'ont été légués par mes arrière-grands-parents. On m'a raconté bien des choses, événements, parcours, rencontres, portraits psychologiques, situations professionnelles concernant les quatre ou cinq générations qui m'ont précédé et cette saga familiale glanée auprès des uns et des autres a construit pour moi l'histoire familiale que j'ai intégrée, partiellement crue ou acceptée, et dont je transmettrai une partie à mes enfants. Tout ceci, y compris la bague, les lunettes, la génétique, la manière de sourire (comme ton arrière-grand-mère), la généalogie construite ou imaginée, constitue du transgénérationnel qui suit la flèche du temps (diachronie), diffuse, se maintient et se transforme de génération

en génération. Il y a donc une transmission, voulue ou non, consciente ou non, matérielle ou non, issue de générations vivantes ou disparues, par laquelle chacun d'entre nous participe à quelque chose de plus vaste. Cette transmission portée comme un flambeau éclaire ce que nous sommes malgré nous, et dont chacun est un relais et une des pierres apparentes pour les générations futures. Il s'agit donc d'un long et ininterrompu phénomène de transmission dont chaque génération, dépositaire et passeur, réaménage les éléments symboliques, matériels et identitaires. Si le transgénérationnel est familial, il est tout autant social au travers des représentations, des idéologies, des mythes qui nous traversent plus ou moins consciemment en fonction de nos diverses identités sociales. « La somme des expériences propres qui spécifient une génération s'intègre dans un ensemble d'héritages qui fera, à son tour, l'objet de transmission. Dans ce mouvement des savoirs hérités, produits, transmis, subsiste un fonds commun qui passe, quasi inchangé, de l'une à l'autre génération et semble rebelle au temps » (Attias-Donfut, 1988: 217).

L'intergénération concerne les générations vivantes qui sont pour un temps contemporaines, mais dont les relations dépassent la simple coprésence à un moment donné, dans un lieu donné. Le terme « inter » nous renvoie à une dynamique du social, à des échanges qui s'éprouvent dans toutes les directions. L'intergénération est donc un système de relations croisées entre différentes générations. Plus prosaïquement, ce sont des échanges, des interactions entre individus qui diffèrent par leur position historique ou la place dans le groupe familial. Si cette notion pose

la question des relations que peuvent entretenir les générations, elle interroge simultanément, nécessairement, ce qui les sépare. Finalement, « l'inter », ce sont les multiples ponts possibles pour les mettre en lien, ce qui signifie que de prime abord quelque chose, autre que la simple différence d'âge, les sépare, alors qu'elles vivent dans le même temps et dans la même société.

Nos premiers éléments de recherche ont apporté quelque clarté à notre esprit. Nous avons une idée plus précise de la notion de génération et nous ne confondrons plus la génération-filiation et la génération sociohistorique. Et puis devant l'attroupement de personnes d'âges divers dû à un accident ou devant le rocking-chair qui a bercé plusieurs générations et dont on ne se sert plus pour être certain de pouvoir le transmettre à la suivante, nous saurons qu'ici il s'agit plutôt de plurigénérationnel et là de transgénérationnel. L'intergénération étant un système de relations croisées entre différentes générations contemporaines, il ne nous reste plus semble-t-il qu'à lister par le menu ce qui la compose, la nourrit... Mais n'avons-nous pas oublié de nous poser deux questions essentielles? Toutes les sociétés humaines ont-elles développé des liens entre les générations ou, en inversant la question, peut-on envisager que certaines sociétés puissent s'en passer, s'en priver?

Table des matières

Introduction	5
La génération.....	7
Plurigénérationnel, transgénérationnel, intergénérationnel.....	10
1. Un peu d'histoire	15
Quelques grandes lignes de ruptures dans l'histoire sociale.....	19
Un âge d'or de l'intergénération?.....	24
2. La modernité de la question des liens entre générations	27
L'actualité de l'intergénération : une fabrique de générations, une fabrique de séparations....	29
La perception d'une société fragmentée : fracture, rupture, fossé, guerre des âges... ..	32
De l'intergénération à la solidarité.....	38
3. Les solidarités intergénérationnelles : un état des lieux	41
Les quatre piliers : famille, pouvoirs publics, associations, relations interpersonnelles.....	43
Intergénération solidaire.....	54
4. Les enjeux de l'intergénération	55
Faire société : le maintien du sentiment de permanence et de cohérence.....	56

S'entraider et se sentir protégé : un besoin partagé de cohésion.....	60
Équilibrer l'accès à la qualité de vie.....	65
Le brassage des générations : nous protéger par nos différences.....	70
Sortir de politiques et d'actions sociales compartimentées.....	72
5. L'intergénération : de la vie quotidienne aux actions organisées.....	75
Des temporalités générationnelles différentes	79
Génération et territoires : appropriations et partages.....	80
Les stéréotypes : l'ennemi sournois de l'intergénération.....	82
Peut-on fabriquer de l'intergénération?.....	84
Lutter contre les stéréotypes.....	88
En guise de conclusion et de prospective.....	95
Références.....	101

Maquette couverture : V. Hélye
Réalisation : Presses de l'EHESP
Achevé d'imprimer sur les presses
de l'imprimerie Sepec à Peronnas
Dépôt légal : août 2016
N° d'impression :
IMPRIMÉ EN FRANCE

À la recherche de liens entre les générations

Jean-Jacques Amyot

Les actions favorisant les liens entre les générations se multiplient de nos jours, notamment dans le domaine médico-social, socio-culturel ou du logement. Renforcer ces liens permettrait de s'entraider et de se sentir protégé, d'accéder à une meilleure qualité de vie tout en corrigeant des politiques publiques segmentées.

Si cette problématique est pertinente, favoriser les échanges entre les générations n'est pourtant pas aussi simple qu'il n'y paraît. Les générations vivent selon des temporalités différentes, sur des territoires qui leur sont plus ou moins spécifiques, et les stéréotypes entretenus par les médias (guerre des âges, incommunicabilité entre générations...) constituent des obstacles à leur rencontre.

Dans cette enquête sociologique, Jean-Jacques Amyot analyse la multiplicité des liens matériels et symboliques entre les générations. Prendre conscience des préjugés que nous véhiculons sur les générations devrait constituer la première mission des actions intergénérationnelles. Une réflexion salutaire qui s'adresse aux professionnels comme aux personnes soucieuses du vivre ensemble.

Jean-Jacques Amyot est psychosociologue, directeur de l'Office aquitain de recherches, d'études, d'information et de liaison sur les personnes âgées, chargé de cours à l'université de Bordeaux et à l'université Michel de Montaigne à Bordeaux, auteur et co-auteur d'une quinzaine d'ouvrages sur les questions de vieillesse et de vieillissement.

ISBN : 978-2-8109-0516-4



10 €

www.presses.ehesp.fr